

Sur les prospectives de la recherche qualitative en France : capitalisation et ré-utilisation d'entretiens de recherche

Magdalini Dargentas, Ph.D.

École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (CETSAH-LPS)

Dominique Le-Roux, Ph.D.

Électricité de France - Recherche & Développement (GRETS)

Annie-Claude Salomon, Ingénieur d'Etudes

PACTE, IEP Grenoble, CNRS

Mathieu Brugidou, Ph.D.

EDF - R&D (GRETS) / PACTE, IEP Grenoble, CNRS

Résumé

La capitalisation et l'analyse secondaire, soit la ré-utilisation, de matériaux qualitatifs en sciences humaines et sociales sont encore peu répandues en France. Le présent article présente le développement de ces pratiques de la recherche qualitative et les problématiques de recherche afférentes. Il présente les résultats d'une collaboration entre deux institutions de recherche au sein du projet CAPAS (CAPitalisation et Analyse Secondaire) : -le GRETS, groupe de recherche en sciences sociales et humaines de EDF/R&D qui conduit depuis 1998 une politique de capitalisation et de ré-utilisation de ses enquêtes qualitatives ainsi qu'une réflexion méthodologique sur ces questions ; -l'unité mixte de recherche PACTE (CNRS-IEP-Universités de Grenoble) reconnue depuis longtemps par ses travaux sur la capitalisation des données quantitatives et qui a rendu possible un élargissement de cette problématique à un réseau de recherche plus large. Cette expérience novatrice constitue un indice du développement à venir de l'analyse secondaire qualitative en France.

Mots-clés

ANALYSE SECONDAIRE, ENTRETIENS, ARCHIVAGE, RECHERCHE QUALITATIVE, BONNES PRATIQUES

Introduction

Depuis quelques années, on a pu observer au sein des sciences humaines et sociales un accroissement de la production scientifique autour des méthodes qualitatives, ainsi que le développement de nouvelles pratiques de recherche (Jodelet, 2003 ; Seale, Gobo, Gubrium & Silverman, 2004 ; Dargentas, 2006). Cet article revient sur la capitalisation et la ré-utilisation (analyse secondaire) des entretiens. Une première partie introduit ces pratiques et présente leur émergence. La deuxième partie porte sur une première expérience française développée par le GRETS, groupe de recherches en sciences humaines et sociales au sein de EDF R&D. La troisième partie porte sur les conditions de l'installation de ces pratiques au sein du monde académique français, préoccupation qui fait partie d'un partenariat engagé entre le groupe de recherche précédent et l'équipe PACTE/CNRS.

L'émergence de l'archivage et de la ré-utilisation des données qualitatives

Historique

Au sein de la recherche quantitative la pratique de l'archivage des données et de l'analyse secondaire remonte aux années 1960, et cela surtout en sociologie et en sciences politiques. Il s'agit ainsi de sauvegarder, de mettre à disposition de la communauté de chercheurs les données et de ré-analyser celles provenant d'une ou de plusieurs études (Stewart & Kamins, 1993).

Ces méthodes ont été reprises et adaptées à la recherche qualitative. Le premier organisme qui a mis en place l'archivage et l'analyse secondaire des matériaux qualitatifs à côté des matériaux quantitatifs est l'Institut Murray à l'Université de Harvard. Celui-ci contient plusieurs recherches étudiant le développement humain et le changement social, disposant ainsi de plusieurs études longitudinales. Le début de cette expérience se situe en 1976 (James & Sørensen, 2000). En Europe, la capitalisation et la ré-analyse des données qualitatives ont été introduites plus tard ; c'est l'organisme Qualidata dépendant de l'Université d'Essex qui est précurseur en la matière. C'est au début des années 1990 que cet organisme a été créé et depuis il joue un rôle important dans le développement de ces pratiques en Europe du Nord ; de même, il constitue un exemple pour plusieurs autres centres d'archivage nationaux (Corti, 2000).

Dans l'ensemble, on constate que ce sont surtout les pays anglo-saxons et d'Europe du Nord qui sont précurseurs en ce qui concerne la capitalisation et l'analyse secondaire du qualitatif. Enfin, c'est à partir des années 1990 qu'on commence à publier des travaux à caractère empirique et méthodologique sur

l'analyse secondaire qualitative, en créant ainsi un courant de recherches distinct.

Facteurs liés au développement de ces pratiques

Le développement de ces pratiques de recherche qualitative a été d'une part facilité par un développement technologique permettant le stockage informatique de larges corpus, d'autre part par le développement d'outils informatiques facilitant leur analyse tels que les CAQDAS (Fielding, 2000). À ce titre, la capitalisation et la ré-analyse de corpus font partie de nouvelles possibilités de recherche induites par le progrès technologique, comme la recherche sur internet.

Ce sont les études autour de la santé, la sociologie ou la psychologie de la santé, qui ont produit un grand nombre de publications utilisant l'analyse secondaire qualitative. Cette utilisation privilégiée de la méthode par les chercheurs dans le champ de la santé s'explique par plusieurs raisons : les études autour de la santé sont très souvent collectives, ce qui facilite le partage des données ; on constate également la récurrence des études autour des objets précis ; des coûts temporels et financiers des études sur le terrain poussent à exploiter les recherches existantes souvent partiellement analysées ; la difficulté d'accès à des populations spécifiques, comme, par exemple, les malades souffrant du sida et leurs familles, incite à ré-explore les recherches existantes (cf. Santacroce, Deatrck, & Ledlie, 2000).

Dans le développement de l'archivage et de la ré-utilisation des données qualitatives, deux arguments sont utilisés. D'abord, le souci de conservation des corpus collectés qui seraient autrement perdus ; ces corpus peuvent en plus être importants pour l'histoire des sciences humaines et sociales. Les recherches du sociologue Paul Thompson, spécialiste d'histoire sociale et pionnier de l'histoire orale en tant que méthode de recherche, sont par exemple archivées à Qualidata ; Paul Thompson a d'ailleurs été Directeur de cette institution de 1994 à 2001 (cf. Thompson, 2000). Un autre argument est que les corpus collectés et analysés sont souvent sous-exploités, et que d'autres analyses, ou analyses secondaires, permettent de faire émerger la pluralité d'interprétations possibles à partir d'un même corpus, en utilisant un autre angle théorique ou méthodologique.

Conséquences sur les pratiques de la recherche qualitative

La mise en place de l'archivage et de l'analyse secondaire implique certaines conséquences sur le plan des pratiques habituelles au sein de la recherche qualitative. Nous en mentionnons quelques unes :

Tout d'abord, la conservation des matériaux nécessite une réflexion poussée sur la manière d'archiver et le type de matériel qui sera archivé. Ainsi, on vise un archivage exhaustif de tout matériel qui permet de comprendre une recherche depuis les premiers questionnements jusqu'à son accomplissement. Cela rend indispensable la transparence des choix méthodologiques opérés lors d'une recherche, tandis qu'il semble nécessaire de tracer tout élément utile à la compréhension de celle-ci. De même, cela invite à faire le point sur les pratiques de recherche (par exemple, pratiques d'entretien, modes de retranscription, enregistrement, méthodes d'analyse, etc).

Ensuite, il s'avère que les matériels collectés et conservés impliquent le droit de regard des données d'autrui. La communauté scientifique accentue ainsi son rôle de garant de la validité de ces matériaux et de la manière de mener une recherche ; on valorise également une culture de 'controverse' et de co-construction par la multiplicité des regards autour d'un même objet de recherche.

Ce 'droit de regard' peut poser des problèmes de confidentialité pour les données sensibles, ou des problèmes éthiques et déontologiques. Des dispositions pratiques (par exemple, l'anonymisation ou l'accès selon des conditions aux données) et juridiques sont ainsi nécessaires pour le fonctionnement d'une pratique scientifique nouvelle. La relation à sa propre recherche, à ses données et aux interviewés se trouve ainsi re-définie.

La conservation et la ré-utilisation des données mettent également l'accent sur la conception du savoir cumulatif. Ainsi, il semble utile de partir de l'existant afin de mener une nouvelle recherche sur un objet, ce qui peut accroître la validité des nouvelles recherches. Enfin, le développement d'un travail de collaboration se pose à la fois comme préalable de l'archivage et de l'analyse secondaire, et à la fois comme conséquence de ces nouvelles possibilités de recherche.

Un problème souvent identifié par les chercheurs provient du fait que les données ne peuvent pas être conçues comme indépendantes de leur cadre de production. Il s'agit ainsi de questionner les possibilités de tracer de manière complète une recherche, mais aussi de rester vigilant par rapport aux possibilités empiriques de l'analyse secondaire. Cette méthode présenterait ainsi plus de limites qu'une étude qualitative habituelle.

Sur le plan théorique, l'archivage et l'analyse secondaire semblent faciliter les études autour du changement social, ou les objets étudiés de manière longitudinale (pour une revue de ces questions, voir Dargentas, 2006).

La définition de l'analyse secondaire et les dispositions prises lors d'une étude

Quant à la définition de l'analyse secondaire, elle consiste dans l'utilisation des données soit issues de ses propres recherches, soit identifiées dans des archives spécialisées. Il s'agit ainsi de ré-utiliser, ré-analyser des données qualitatives d'une ou de plusieurs recherches (nommées alors recherches 'primaires'). Les objectifs peuvent être nombreux : affiner un questionnement, préparer de nouvelles recherches en explorant un objet, vérifier une analyse, comparer ou observer l'évolution d'un objet, et également enseigner (Heaton, 1998, 2004).

Lors de la réalisation d'une analyse secondaire, il est d'usage de respecter certaines règles et de prendre certaines précautions.

Pour expliquer brièvement, lors de la préparation de l'analyse, il s'agit de vérifier la compatibilité des données qu'on souhaite ré-analyser avec les objectifs de l'analyse secondaire. Il s'agit également de s'assurer qu'il n'y a pas de problèmes éthiques et déontologiques et que la confidentialité des données ne pose pas obstacle à leur ré-utilisation. On vérifie que l'anonymat est assuré, et on explore les difficultés liées aux consentements des chercheurs et des personnes interviewées. Avant d'analyser ces données 'primaires' il s'agit d'évaluer leur qualité et leur format, et de se documenter de manière approfondie sur la recherche primaire. Cela implique que les guides d'entretien soient capitalisés, et que l'on puisse accéder à l'échantillonnage et à tout le contexte de réalisation de l'enquête. Cela conduit nécessairement à une documentation extensive autour du contexte de recherche, des données et des méta-données (par exemple, variables socio-démographiques). Dans cette démarche, il est d'usage, quand cela est possible, de collaborer avec les chercheurs des études primaires. La réalisation de l'étude se fait de manière réflexive, collaborative et vigilante quant aux limites du travail effectué. Enfin, dans le savoir faire d'une analyse secondaire, il s'agit de rapporter la recherche 'primaire' dans le rapport de recherche de l'analyse secondaire et d'examiner de possibles publications communes avec l'équipe ayant produit initialement les données.

Les premiers travaux en France : l'expérience de capitalisation et d'analyse secondaire au sein du GRETS, EDF-R&D

La mise en place de l'expérience de capitalisation et d'analyse secondaire au GRETS

Malgré l'essor récent de l'archivage et de la ré-utilisation du qualitatif dans le monde anglo-saxon, ces pratiques sont encore pratiquement inexistantes en France. Une seule expérience institutionnelle de capitalisation et d'analyse

secondaire est menée dans un contexte spécifique, celui d'un groupe de sciences sociales appliquées, au GRETS (Groupe de Recherches – Energie – Technologie – Société) de la direction Recherche et Développement de l'entreprise Electricité de France. Ce groupe a été créé au début des années 1980 en vue d'une tentative de compréhension des mécanismes de l'opinion publique face au nucléaire. Ses champs d'application se sont élargis avec l'évolution de l'entreprise et il réunit actuellement une trentaine de chercheurs dans les domaines suivants : sociologie, linguistique, science politique, sémiotique, statistiques. Les chercheurs suivent le plus souvent une double carrière, dans le monde de l'entreprise et dans le monde académique. Les objets d'étude portent sur la sociologie des organisations, les innovations techniques, les controverses publiques, les problématiques environnementales et sociétales ; on s'intéresse tant aux employés de l'entreprise qu'aux clients dans une volonté d'améliorer les réponses de l'entreprise à leurs besoins. Les études menées sont majoritairement qualitatives avec l'utilisation d'entretiens le plus souvent semi-directifs. Jusqu'à récemment, ces études étaient archivées par les chercheurs dans leurs archives personnelles (Le-Roux & Vidal, 2000a).

Devant le grand nombre d'études qualitatives réalisées depuis la création de ce groupe sur de thèmes récurrents et des populations précises, une initiative a été prise de créer une base d'archivage commune à ce groupe, centralisant les travaux des chercheurs. Cette expérience a débuté en 1998 avec la création de la base *Verbatim* (Le-Roux & Vidal, 2000a, 2000b) en s'appuyant sur l'exemple de Qualidata (définition des champs informationnels de la base, élaboration d'une charte déontologique, pratique de l'anonymisation, etc). Il s'agissait, à l'instar de l'expérience Qualidata, de « faire cesser la perte des données » (Corti, 2000) au sein de l'équipe de recherche mais aussi de se donner les moyens de mieux exploiter les entretiens recueillis, d'effectuer des comparaisons, des études longitudinales. Les préoccupations pratiques de conservation de matériels abondants ont été aussi complétées par la volonté d'exploiter au maximum les corpus existants dans un intérêt tant financier qu'empirique.

Enfin, pour clore avec l'émergence de cette première expérience institutionnelle, le terme anglo-saxon *archiving* a été traduit en français en tant que *capitalisation*. Le terme d'archivage semble inadéquat dans la mesure où il fait référence à des recherches du domaine de l'histoire ; il est ainsi utilisé par les historiens et peut véhiculer une connotation liée à des *archives dormantes* (Dargentas & Le-Roux, 2005b).

Autres expériences françaises

Aucune autre expérience sur un plan institutionnel n'est réalisée à présent en France en sciences humaines et sociales. Toutefois, on peut observer l'intérêt émergent de la question et des problématiques méthodologiques qui lui sont proches.

D'abord, certains événements scientifiques depuis 2001 marquent l'intérêt à de nouvelles pratiques dont l'archivage et l'analyse secondaire d'entretiens et cela dans plusieurs champs, la sociologie, l'anthropologie, ou l'histoire. Voici un aperçu de ces manifestations :

Encadré 1

-2006 - *Interprétations sociologiques et analyses textuelles informatisées. ARCATI : retour sur cinq années d'expérience.* Paris, 27 janvier 2006. Symposium organisé par ARCATI, Site Pouchet (ex IRESCO).

-2005 - Conférence : *Archives des sociétés en mouvement. Regards croisés : archivistes et chercheurs* (29 septembre – 1 octobre 2005), Dijon–Université de Bourgogne.

-2004 - Conférence : *Sources et Ressources pour les Sciences Sociales* (9-11 décembre 2004), Paris-EHESS.

-2003 - Journée d'études d'ARCATI (13 mars 2003). Capitaliser et ré-utiliser les données qualitatives : *Verbatim*, une expérience en entreprise (D. Le-Roux).

-2001 - *Les Nouvelles Méthodes d'Analyse des Entretiens* (9 mars 2001). Grenoble, MSH-Alpes ; Journée d'études organisée par le CIDSP, IEP-Grenoble.

Ensuite, on trouve quelques rares études utilisant l'analyse secondaire qualitative. Remarquable est l'exemple de Dominique Beynier qui a surtout une grande expérience dans le domaine de la recherche quantitative. Ce chercheur en sociologie qui travaille dans le domaine de la santé a notamment réalisé une analyse secondaire d'entretiens d'autres chercheurs sur l'allaitement (Beynier, 2004). On peut citer également un exemple de ré-analyse d'entretiens selon un angle méthodologique différent : lors d'une recherche sur la sexualité, le corpus collecté a été soumis à l'évaluation des pratiques d'interview par des chercheurs extérieurs à l'équipe ayant effectué la collecte et l'analyse (Lamboy & Villamaux, 2004). Toutefois, les chercheurs ne parlent pas d'analyse secondaire.

Enfin, deux rapports de faisabilité de centres d'archivage ont été publiés (Dubar & Reinert, 2001 ; Cribier & Feller, 2003), tandis que la création

d'une base d'entretiens en science politique pour les chercheurs du Cevipof semble imminente (Duchesne, 2007).

L'état actuel de la capitalisation et de l'analyse secondaire au GRETS

La base *Verbatim* contient actuellement 71 études menées entre 1994 et 2006. Le nombre d'entretiens s'élève à 780. La capitalisation des travaux des chercheurs est optionnelle ; chacun est libre de prendre la décision en fonction de ses impératifs. La question qui s'est posée était comment capitaliser de manière homogène les études, en raison d'une diversité de pratiques, notamment en ce qui concerne l'enregistrement des entretiens et le type de retranscription des données (continuum allant des notes prises par le sociologue jusqu'à une retranscription professionnelle détaillée). De même, quelques défis ont accompagné la mise en place de la base *Verbatim*. Entre autres : comment définir et capitaliser le contexte d'une recherche, comment anonymiser, comment faire face à des questions juridiques, comment rendre acceptable une telle base par des chercheurs non encore acculturés à ce type de pratique ?

Parmi les réponses qui ont été données, on trouve les suivantes :

Une charte juridique a été rédigée en collaboration avec des juristes compétents et avec les chercheurs du GRETS. Cette charte régule les accès à la base en les limitant aux chercheurs du groupe uniquement ou en protégeant les données sensibles notamment ; de même, elle contient un ensemble de règles à respecter dans l'utilisation de la base.

Parmi les autres réponses on trouve, l'anonymisation au cas par cas des entretiens, et la prise en compte de la diversité des pratiques des chercheurs (retranscriptions professionnelles, notes du sociologue, tables rondes). De même, des réunions sont régulièrement faites avec les chercheurs afin de les renseigner et de les familiariser avec les problématiques autour de la capitalisation et de l'analyse secondaire.

Enfin, en ce qui concerne la capitalisation elle-même, l'objectif est de tracer toutes les étapes d'une recherche. Au niveau de l'architecture de *Verbatim*, on peut identifier deux grandes étapes lors de la capitalisation d'une étude. La première étape concerne les informations relatives à la réalisation d'une recherche, tandis que la seconde porte sur les interviewés.

Lors de la première étape, les informations identifiées sont les suivantes :

- la signalétique d'une étude (cf. titre, date, objectifs, thèmes d'étude, commanditaire) ;
- aspects méthodologiques (cf. type d'enquête, guide d'entretien, représentation globale des interviewés) ;

- résultats produits (cf. rapports finaux, rapports intermédiaires de résultats, transparents, photos et toute autre information contribuant à la compréhension des résultats).

Lors de la deuxième étape il s'agit d'archiver le corpus propre à chaque individu interviewé, la grille d'analyse éventuelle et toute information concernant l'entretien et l'interviewé. Parmi les informations qui figurent il y a des variables propres aux problématiques de l'entreprise (par exemple, type de logement, fonction dans l'entreprise, etc), mais aussi des variables transversales à toute autre problématique (par exemple, sexe, âge, situation maritale, catégorie socio-professionnelle, etc).

Toutes ces rubriques précédentes peuvent être complétées par des informations non-prévues de manière standardisée, spécifiques à chaque étude, et dont la pertinence pourrait contribuer à la compréhension plus holiste d'une étude.

Au niveau des analyses secondaires réalisées jusqu'à présent, elles ont été faites selon une perspective appliquée pour répondre à des questionnements issus de l'entreprise, mais aussi selon une perspective méthodologique pour éprouver la méthode d'analyse secondaire. Voici quelques exemples d'étude :

Tableau 1

Thème général	Nombre d'études initiales	Nombre d'entretiens	Logiciel d'analyse
Le stress au travail (Le-Roux, 2004a)	1	146	Atlas-Ti
Gestion de l'énergie et heures creuses (Le-Roux, 2004b)	14	93	Atlas-Ti
Confort thermique : représentations et pratiques (Dargentas, 2003 ; Zapata, 2002)	15	138	Tropes, Alceste
Rénovation du logement : comportements et processus décisionnels (Dargentas, 2005)	8	76	Alceste

(Pour un approfondissement, voir Dargentas & Le-Roux, 2005a).

Les caractéristiques de ces études relativement aux analyses secondaires réalisées dans le monde anglo-saxon concernent tout d'abord le fait

que les données sont très nombreuses, souvent issues de plusieurs études primaires avec un nombre d'entretiens élevé. Ainsi, il s'agit d'analyses secondaires basées sur une hétérogénéité des contextes de recherche initiaux, avec des caractéristiques diversifiées des échantillons.

Cette diversité ajoute des difficultés et des limites dans une analyse secondaire, mais elle peut être également le garant d'une richesse en ce qui concerne les résultats acquis.

Une autre caractéristique est l'utilisation des logiciels issus de contextes académiques différents : l'usage des logiciels facilitant l'analyse de grands corpus, les analyses secondaires ont été effectuées ou bien avec des logiciels de provenance 'anglo-saxonne' qui permettent d'assister et de faciliter une analyse de contenu classique (CAQDAS), ou bien avec des logiciels de provenance 'française' liés à une analyse du discours utilisant des théories linguistiques (tels que Tropes) et pour certains se rattachant directement au courant de l'analyse des données textuelles (Alceste).

De même, dans la mise en place d'une analyse secondaire, une collaboration étendue a été menée entre le chercheur menant l'analyse secondaire, le commanditaire et surtout le sociologue 'expert' de l'objet étudié et très souvent producteur des études primaires ré-analysées. Cette collaboration est bénéfique pour la compréhension totale des contextes de recherche initiaux et pour la meilleure compréhension des résultats produits lors d'une analyse secondaire et des possibilités d'interprétation.

L'analyse des études qui ont été conduites révèle la réflexivité du chercheur menant une analyse secondaire : à toute étape de l'analyse secondaire (c'est-à-dire, préparation de l'étude, analyse, interprétation), il s'interroge sur les choix méthodologiques à mener et les conséquences qu'ils ont sur les résultats, il pose les limites de son matériel et prend des précautions relatives à l'interprétation des résultats.

Enfin, une autre caractéristique est la mise en garde contre l'utilisation abusive d'une analyse secondaire. Le chercheur en entreprise travaille en partie pour répondre aux demandes de commanditaires internes appartenant aux Directions opérationnelles. Ces derniers ont des impératifs, agissent dans le cadre d'une temporalité différente de celle des chercheurs et n'ont pas toujours une représentation claire de ce que peut leur apporter le qualitatif. C'est la raison pour laquelle ils peuvent trouver en l'analyse secondaire une solution de facilité susceptible d'épargner des coûts d'ouverture de terrain et de conduite d'enquête.

Or, une analyse secondaire peut être également coûteuse au niveau temporel et financier, tandis qu'elle n'est pas adéquate pour tout

questionnement de recherche et elle ne peut pas remplacer les études sur le terrain.

La position tenue par les chercheurs du GRETS est que l'analyse secondaire se fait en exploration d'un objet et qu'elle ne peut pas épargner le retour sur le terrain et la production d'études sur le terrain. Il est à remarquer que les analyses secondaires effectuées au GRETS ont été le plus souvent la première étape d'un programme de recherche plus large.

Il est utile également de discuter ici les attitudes des chercheurs à l'égard de ces pratiques de capitalisation et d'analyse secondaire. Majoritairement réticents au début de l'expérience en 1998, ils se sentaient interpellés dans leurs pratiques et ils ont souligné les problèmes méthodologiques, éthiques et déontologiques de ces pratiques. Actuellement, on remarque l'évolution des attitudes initiales.

On rencontre notamment trois attitudes : ceux qui sont les plus enthousiastes et qui voient les aspects positifs de ces pratiques en méconnaissant les difficultés et les problèmes méthodologiques, déontologiques ou juridiques ; ensuite, ceux qui sont d'office opposés et qui rejettent catégoriquement ces pratiques ; enfin, ceux qui sont les plus nombreux et qui reconnaissent les points forts des pratiques tout en indiquant leurs inconvénients et leurs difficultés (Dargentas, 2004 ; Dargentas & Le-Roux, 2005a ; Le-Roux & Vidal, 2000b ; Zapata, 2001).

De même, il est important de noter que cette expérience de capitalisation et d'analyse secondaire a certains effets sur les pratiques de recherche de ce groupe de recherche en sciences sociales. Il est à voir un triple intérêt de cette expérience :

- au niveau individuel, il s'agit de faciliter la sauvegarde de ses propres recherches, ainsi que l'intégration des nouveaux chercheurs dans un groupe, cela par la familiarisation avec les travaux existants, les types d'objet et les modes de travail ;
- au niveau collectif, il semble que cette expérience a augmenté la réalisation de recherches collectives et le partage de corpus et des problématiques de recherche. Il s'agit surtout de contribuer à une « culture of sharing » (Corti, 2000) : on partage des corpus, des outils, mais aussi on construit des objets de recherche communs ;
- sur le plan institutionnel, il s'agit de contribuer à la formation d'une identité scientifique de ce groupe et de l'imposer comme acteur spécialisé d'un courant d'études, tant au sein de

l'entreprise que dans la communauté scientifique plus large (Dargentas & Le-Roux, 2005a).

Conclusion

En vue du développement des pratiques de capitalisation et d'analyse secondaire dans le monde académique français : le partenariat entre EDF R&D et PACTE-CNRS

L'expérience que nous venons de décrire est propre à un contexte de recherche spécifique. Ainsi, malgré la diversité des pratiques et la multi-disciplinarité des travaux, cette expérience porte sur des objets de recherche et des modes de travail précis, et aussi sur des problématiques récurrentes. Il reste à voir comment une telle expérience peut s'adapter au monde scientifique de manière plus large. Même si l'évolution au sein du GRETS peut présager de l'évolution de la capitalisation et de l'analyse secondaire dans le monde académique français, il s'agit maintenant de mener une réflexion adaptée aux besoins du monde académique français.

Cette préoccupation fait notamment l'objet d'une collaboration depuis 2004 entre le groupe GRETS et une équipe en science politique, celle de PACTE (Politique, ACTion Publique, TERRitoires ; IEP Grenoble, CNRS). Le projet commun porte sur les conditions de réalisation de la capitalisation et de l'analyse secondaire en tenant compte de la diversité de pratiques de recherche, des traditions de recherche spécifiques à des disciplines et des courants de pensées.

Deux journées d'étude ont été consacrées à une réflexion interdisciplinaire sur ces pratiques (cf. *L'analyse secondaire en recherche qualitative. Utopie ou perspectives nouvelles ?* Grenoble, MSH, 3-4 novembre 2005) (cf. Dargentas, Brugidou, Le-Roux & Salomon, 2006 ; Dargentas, 2006). Il s'agissait de confronter également des pratiques anglo-saxonnes et des pratiques françaises et de faire un état des lieux de la recherche qualitative et des pratiques de capitalisation et d'analyse secondaire.

La diversité des pratiques selon les disciplines, les courants sociologiques, les traditions d'équipes, révélée par la confrontation des expériences lors des journées, manifestent de la nécessaire évolution qu'il convient d'accompagner si l'on veut promouvoir l'analyse secondaire.

Deux enjeux émergent d'emblée pour la réutilisation de corpus d'entretiens, l'un à l'échelle du chercheur, l'autre à un niveau plus institutionnel.

Du premier point de vue, celui du chercheur, il s'agit en effet de favoriser des pratiques de recherche collaboratives, basées sur la transparence

des opérations de constitution du corpus, et sur l'intensification de leur dimension éthique.

Le recueil des entretiens s'inscrit dans des stratégies d'enquête. Vouloir réutiliser des entretiens réalisés par d'autres pose le problème de la mise en commun de méthodologies alors que *l'impensé méthodologique* semble précisément être la règle dans certaines disciplines (Bongrand & Laborier, 2005). Il convient sans doute de conduire une réflexion sur ce que pourrait être une forme de systématisation des pratiques, autorisant non seulement l'analyse secondaire mais également la cumulativité des résultats. La définition des garanties de scientificité, de validité et de pérennité des matériaux qualitatifs est également à prendre en compte.

La dimension éthique devient alors un paramètre indispensable à expliciter et développer, que ce soit au titre du respect de la personne, dans le cadre d'une relation de confiance (accord pour son identification ou exigence d'anonymat), ou de celui du discours produit, devenu objet d'étude. En effet, la retranscription des propos de l'enquêté ne doit pas dénaturer son discours (les mots deviennent du texte) et les conditions voire les contraintes de production de ce discours sont également constitutives du matériau visé par l'analyse. Les règles d'anonymisation sont alors essentielles, ainsi que l'obtention du consentement « éclairé » de l'enquêté, c'est-à-dire averti des fins auxquelles l'entretien est recueilli, pour une analyse primaire et éventuellement secondaire, dans le cadre du principe d'extension de finalité.

Du point de vue institutionnel, la production de recherche sur des fonds publics, conduit légitimement à poser la question de la valorisation des données collectées, à l'instar des données quantitatives résultant d'enquêtes par sondage. La collecte d'entretiens de recherche et la transformation de ces observations en données *via* les opérations de transcription puis d'analyse, génèrent des coûts qui peuvent être importants. Trop souvent négligée, leur sauvegarde peut répondre à des fins de réutilisation, soit comme base de référence, à titre exploratoire, soit comme matériau à l'appui d'un nouvel objet de recherche, ou abordé sous un angle théorique différent.

Le terme de capitalisation prend ici tout son sens, dans la mesure où le corpus constitué pour une première recherche, génère un ensemble de données qui s'enrichissent au fil de l'exploitation, jusqu'à la production des résultats de leur analyse. Le capital de connaissances ainsi accumulé sera disponible pour d'autres travaux, à la double condition d'être sauvegardé et d'être transformé en « sources » rendues accessibles.

Différentes conditions sont à prendre en compte pour la sauvegarde d'entretiens de recherche en vue d'une analyse secondaire ultérieure dont deux

d'entre elles figurent au rang des préalables : l'implication du chercheur dans un processus de sauvegarde des entretiens pour une exploitation future, y compris par d'autres ; les conditions de cette sauvegarde.

En effet, la prise de conscience du chercheur qu'il a engrangé des observations qui ne lui appartiennent pas en propre est à solliciter (problème du droit d'auteur : l'interviewé est l'auteur de ses propos, le chercheur est auteur de leur analyse). De ce fait les conditions d'un stockage adéquat des entretiens sont à définir (anonymisation, support, conditions de production = données de contexte...) pour assurer la pérennité et garantir la qualité du matériau recueilli. Mais les moyens à disposition ne sont pas toujours au rendez-vous et trop souvent, le lot de cassettes retranscrites reste sur une étagère. Il ne peut donc y avoir de réflexe de sauvegarde « pour l'avenir » s'il n'y a pas de protocole établi au niveau des méthodes de travail, ni de tradition de transparence dans les équipes. Par ailleurs, la création d'une base publique de données qualitatives est un chantier dont l'initiative revient à d'autres instances.

En revanche, les *CAQDAS* font partie des outils et technologies d'analyse dont l'introduction dans les pratiques doit pouvoir contribuer à leur évolution. Outils d'aide à l'exploitation automatisée d'entretiens, mais aussi de matériaux audio ou vidéo, ils permettent de constituer un environnement de travail collaboratif et une première structure d'archivage des éléments constitutifs de l'objet de recherche, au moins à l'échelle d'une équipe.

C'est bien en terme de « bonnes pratiques » que se poursuivent les travaux des équipes du GRETS et de PACTE dans le projet CAPAS. Les pistes de développement de l'analyse secondaire passent par la garantie de la qualité des matériaux qualitatifs et l'affirmation de règles déontologiques. A cette fin, il semble essentiel de mettre en place un protocole d'homogénéisation sinon de standardisation des pratiques et de faire œuvre de sensibilisation auprès des jeunes chercheurs, quant aux méthodologies de recueil, d'exploitation et de réutilisation d'entretiens.

A partir d'un recensement des pratiques des diverses disciplines de leur sphère (sociologie, science politique, psychologie sociale), le groupe CAPAS vise à contribuer à l'élaboration d'un code de conduite professionnel et éthique (guide des bonnes pratiques) qui soit une réponse aux besoins de la communauté et à aux attentes d'une meilleure valorisation pour la pérennité de la recherche (noter dans la même perspective la parution de l'ouvrage « Corpus oraux. Guides des bonnes pratiques » à l'initiative d'un groupe de linguistes, juristes, informaticiens et conservateurs).

La demande d'accompagnement des processus de constitution et d'exploitation de corpus est croissante de la part des doctorants et la mixité des

méthodologies conduit souvent des équipes à envisager des combinaisons de recueil d'observations. Les contraintes de production de la recherche qualitative ne sont pas différentes de celles de la recherche quantitative (qualité, coût, sauvegarde, méthodes d'analyse...). Accepter la transparence des processus, appliquer un minimum de normes, partager un corpus, sont des enjeux stimulants pour faire se rejoindre les approches méthodologiques.

Classique sur des données chiffrées, l'analyse secondaire devient envisageable à partir de corpus d'entretiens sous les différentes réserves énoncées plus haut dans ce texte. Un tel guide nous semble représenter une étape essentielle pour en établir la faisabilité et à travers un réseau de chercheurs, sensibiliser nos communautés scientifiques.

Références

- Beynier, D. (2004). Allaitement et normes de groupe, analyse secondaire d'entretiens auprès de femmes ayant eu le choix d'allaiter. *Actes de la 2ème journée nationale sur l'allaitement*, Réseau normand de l'allaitement, 19 mars, Caen.
- Bongrand, P., & Laborier, P. (2005). L'entretien dans l'analyse des politiques publiques, un impensé méthodologique ? *Revue Française de Science Politique*, 55(1), 73-111.
- Corti, L. (2000). Progress and Problems of Preserving and Providing Access to Qualitative Data for Social Research – The international Picture of an Emerging Culture. *Forum: Qualitative Social Research*, 1(3). Available at: <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/3-00/3-00corti-e.htm> [Date of Access: September 13, 2006].
- Cribier, F., & Feller, E. (2003). *Projet de conservation des données qualitatives des sciences sociales recueillies en France auprès de la "société civile"*. CNRS-EHESS, LASMAS, UMR 8097. Available at: <http://www.iresco.fr/labos/lasmas/rapport/Rapdonneesqualita.pdf> [Date of access: May 2, 2006].
- Dargentas, M. (2003). *Pratiques, "déviance" et logique des sujets à l'utilisation des systèmes thermiques : Contribution à une étude exploratoire d'offres de conseil autour de pratiques de gestion des systèmes thermiques. Analyse secondaire d'entretiens qualitatifs de clients résidentiels* (Rapport de recherche - Mémo HE-71/03/004/A). Clamart : R&D-EDF.
- Dargentas, M. (2004). *Evolution de la base Verbatim au GRETS : compte-rendu des entretiens effectués auprès des chercheurs* (Rapport de recherche - 71/04/018/A). Clamart : R&D-EDF.

- Dargentas, M. (2005). *La rénovation dans l'habitat : Présentation de l'analyse secondaire d'entretiens qualitatifs sur la rénovation dans l'habitat* (Rapport de recherche - E71/05/005/A). Clamart : R&D-EDF & CNRS.
- Dargentas, M. (2006). Secondary Analysis and Culture of Disputation in European Qualitative Research. Conference Essay: Secondary Analysis in Qualitative Research—Utopia and Perspectives. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 7(4), Art. 9. Available at: <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/4-06/06-4-9-e.htm> [Date of Access: September 13, 2006].
- Dargentas, M., Brugidou, M., Le-Roux, D., & Salomon, A.C. (2006). Compte-rendu des journées internationales : l'analyse secondaire en recherche qualitative, utopie ou perspectives nouvelles ? *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 90, 43-55.
- Dargentas, M., & Le-Roux, D. (2005a). Potentials and limits of secondary analysis in a specific applied context: The case of EDF—Verbatim. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 6(1), 40. Available at: <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/1-05/05-1-40-e.htm> [Date of access: May 2, 2006].
- Dargentas, M., & Le-Roux, D. (2005b). Archiver et ré-utiliser des entretiens qualitatifs de recherche sociologique. Présentation et acquis du projet CAPAS. *Colloque Archives des sociétés en mouvements. Regards croisés : archivistes et chercheurs*. Université de Bourgogne, 29 Septembre-1 Octobre, Dijon.
- Dubar, C., & Reinert, M. (2001). Faisabilité d'une banque de données d'entretiens biographiques en sciences sociales : Réflexions à partir du rapport remis au CNRS-SHS sur l'archivage et la capitalisation des entretiens en sciences sociales. *Journée d'Etudes du CIDSP sur Les Nouvelles Méthodes d'Analyse des Entretiens*, MSH-Alpes, 9 Mars, Grenoble. Available at: <http://www.msh-alpes.prd.fr/Actualites/Analyseentretiens.htm> [Date of access: May 2, 2006].
- Duchesne, S. (2007). Développement de l'analyse secondaire et des méthodes d'analyse qualitative: une chance à saisir. Dans M. Brugidou, M. Dargentas, D. Le-Roux & A.C. Salomon (Eds.), *Analyse secondaire en recherche qualitative : enjeux pour les sciences humaines et sociales*. Paris : Lavoisier.
- Fielding, N. (2000). The Shared Fate of Two Innovations in Qualitative Methodology: The Relationship of Qualitative Software and Secondary Analysis of Archived Qualitative Data. *Forum: Qualitative Social Research*, 1(3). Available at: <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/3-00/3-00fielding-e.htm> [Date of Access: September 13, 2006].

- Heaton, J. (1998). Secondary Analysis of qualitative data. *UniS – Social Research Update, Issue 22*. Available at: www.soc.surrey.ac.uk/sru/SRU22.html [Date of Access: September 13, 2006].
- Heaton, J. (2004). *Reworking Qualitative Data*. London: Sage Publications.
- James, J., & Sørensen, A. (2000). Archiving longitudinal data for future research: Why qualitative add to a study's usefulness. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research, 1*(3). Available at: <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/3-00/3-00jamesorensen-e.htm> [Date of access: May 2, 2006].
- Jodelet, D. (2003). Aperçus sur les Méthodologies Qualitatives. Dans S. Moscovici & F. Buschini (Eds.), *Les méthodes des sciences humaines* (pp.139-162). Paris: PUF.
- Lambooy, B., & Villamaux, M. (2004). Analyse de la conduite d'entretiens. Dans A. Giami & M.A. Schiltz (Eds.), *L'expérience de la sexualité chez de jeunes adultes* (pp.357-387). Paris : INSERM.
- Le-Roux, D. (2004a). *Le stress chez les agents techniques à la R&D : analyse secondaire* (Rapport de recherche interne). Clamart : R&D-EDF.
- Le Roux, D. (2004b). *Populations, tarifs et comportements : zoom sur les ménages, les heures creuses, le week-end* (Rapport de recherche - HE-71/01/026/A). Clamart : R&D-EDF.
- Le-Roux, D., & Vidal, J. (2000a). *Verbatim: Qualitative data archiving and secondary analysis in a French company*. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research, 1*(3), Art. 15. Available at: <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/3-00/3-00rouxvidal-e.htm> [Date of access: May 2, 2006].
- Le-Roux, D., & Vidal, J. (2000b). *Verbatim: Une expérience de capitalisation d'entretiens qualitatifs*. *Bulletin de Méthodologie Sociologique, 65*, 58-67.
- Santacroce, S.J., Deatrck, J.A., & Ledlie, S.W. (2000). Secondary analysis of qualitative data: A means of collaboration in HIV-related research. *Journal of the Association of Nurses in AIDS Care, 11*(3), 99-104.
- Seale, C., Gobo, G., Gubrium, J.F., & Silverman, D. (Eds.) (2004). *Qualitative research practice*. London: Sage Publications.
- Stewart, D.W., & Kamins, M.A. (1993). *Secondary research: Information sources and methods*. London: Sage Publications.
- Thompson, P. (2000). Re-using qualitative research data: a personal account. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research, 1*(3). Available at: <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/3-00/3-00thompson-e.htm> [Date of access: May 2, 2006].

Zapata, L. (2001). *Compte-Rendu des Entretiens Informels sur VERBATIM*. (Rapport de recherche interne). Clamart : R&D-EDF.

Zapata, L. (2002). *Exploration de la question du 'Confort' à travers l'analyse avec la méthode ALCESTE d'un corpus d'entretiens*. (Rapport de recherche - HE-71/02/022/A). Clamart : R&D-EDF.

Magdalini Dargentas, Ph.D. Psychologie Sociale. Membre associé au Laboratoire de Psychologie Sociale – Centre d'Etudes Transdisciplinaires, Sociologie, Anthropologie, Histoire à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (CETSAH-LPS/ EHESS). Ses recherches portent sur les représentations sociales, la psychologie de la religion, l'étude de la mort et les méthodes qualitatives. Depuis 2003, elle a un contrat de recherche avec la R&D/EDF (GRETS E71) et en partie avec l'équipe PACTE/CNRS sur les pratiques et les conditions méthodologiques de l'Analyse Secondaire Qualitative et le développement de la base VERBATIM. Elle enseigne les méthodes qualitatives à l'Université de Paris X–Nanterre au département de psychologie.

Dominique Le-Roux, Ph.D. Linguistique et Sciences de l'Information, DEA de Sociologie des organisations. Ingénieur-Chercheur au groupe de recherches sociologiques GRETS E71 (Groupe de Recherches – Energie – Technologie – Société) à la Division de Recherche & Développement (R&D) de EDF. En s'appuyant sur une collaboration avec les chercheurs de Qualidata - University of Essex, elle a créé et développé VERBATIM, base de données capitalisant les entretiens de recherche produits par les chercheurs du GRETS. De même, elle a développé la pratique d'Analyse Secondaire au GRETS.

Annie-Claude Salomon, Ingénieur d'Etudes CNRS à l'UMR PACTE (Politique, Action Publique, Territoires ; UMR 5194). Elle participe au dispositif CoMOD (Connaissances, Méthodes, Outils Données) : appui méthodologique à la réalisation et à l'exploitation d'enquêtes par questionnaires (ex. enquête annuelle ISSP) ; réalisation d'archives de données et valorisation (enquêtes électorales de la banque de données sociopolitiques ; ArchiPol, sondages et documents pour la recherche sociopolitique, sites web de partis politiques) ; développement de la capitalisation et l'exploitation de matériaux qualitatifs (entretiens, questions ouvertes), mise en oeuvre expérimentale de Caqdas (Atlas.ti).

Mathieu Brugidou, Ph.D. et HDR Science Politique. Ingénieur-Chercheur au GRETS E75 (EDF/R&D) où il travaille sur les thématiques environnementales, et directeur de recherche associé à PACTE/CNRS. Ses thèmes de recherche relèvent de l'analyse des discours politiques et de l'analyse textuelle appliquée aux méthodes d'enquête des sciences sociales. Ses travaux actuels portent sur une approche discursive de l'opinion publique, notamment dans le cadre de controverses environnementales. Il enseigne à Paris I, Science Po Paris et Grenoble.